

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 23e fasc. feuille 2 : 26.06.1926 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

I. Livres d'images et ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Mon beau pays, par Marthe Reymond, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. Collection Pâquerette. In-16, 219 pages. Illustré de 6 planches en couleurs de M. J. Lienhard-Geissler. Prix : 5 fr. suisses.

Œuvre charmante écrite par une lettrée qui connaît à merveille les petits et, simplement, sait les intéresser et les instruire, sans qu'il y paraisse. — Voyageant en auto avec ses parents, Jean, le petit paralytique, visite chacune des trois régions de la Suisse. — On séjourne dans les bourgs, les villes, les hameaux ; on contemple les sites grandioses ou paisibles ; on admire les monuments, les vieux ponts, les châteaux, les cathédrales. — Quelques anecdotes rappellent un point d'histoire, une particularité géographique. La flore, la faune, les mœurs, les coutumes, les traditions et les légendes, comme aussi les activités diverses des contrées parcourues, sont notées d'un trait net, toujours pittoresque. — Bon livre pour nos petits.

G. A.

Bibliothèque blanche. Paris. Librairie Hachette. In-16, 120 à 130 p. Illustré, relié pleine toile blanche. Prix : 4 fr. français.

La librairie Hachette a eu l'heureuse idée de créer une collection de récits à l'intention des enfants de 7 à 10 ans. Ces volumes, originellement illustrés, sont divertissants et bien propres à développer en de jeunes cœurs les plus nobles sentiments ; ils sont pour la plupart d'une simplicité charmante. — Les deux ouvrages que voici : *Monsieur Roro*, par M. de Château-Verdun et *La pupille de Polichinelle*, par O. Le Roy sont dans ce cas et nous les recommandons sans réserve. — Je ne puis, sans arrière-pensée, louer le volume qui réunit trois contes de Charles Nodier : *Trésor des jêves et Fleur des pois* (c'est aussi le titre du livre), *Le Génie Bonhomme* et *Histoire du chien de Brisquet*. — Et mon humble avis, le voici. Ces histoires, trois perles, « modèles d'esprit, de bon sens et de bon goût, comme aussi de saine morale et de style excellent », sont au-dessus de la portée du jeune âge qui ne saurait dégager l'idée

philosophique et critique qui domine chacune d'elles. Faut-il donc les ignorer ? — Non pas. Ces contes garderont tout leur attrait si, venant en aide à l'enfant, une main attentive en tourne les pages et si la tendre sollicitude de parents clairvoyants en rend lumineux les passages pour lui obscurs et lui en explique les admirables leçons. — Dans ces conditions seulement ce volume peut convenir à l'enfant.

G. A.

II. Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Bibliothèque verte. Paris, Librairie Hachette. In-16, 250 pages.

Prix : 4 fr. français.

La maison Hachette poursuit dans cette intéressante collection la publication de récits instructifs et moraux destinés aux enfants de 11 à 15 ans. Ces élégants volumes, bien imprimés, coquettement présentés, méritent la faveur des jeunes auxquels ils sont dédiés. — Petits amis, lisez les quatre ouvrages suivants :

1. **Un mousse de Surcouf.** Pierre Maël conte avec charme ; il captivera nos jeunes « terriens » qui, au cours des 250 pages du récit, s'identifieront avec le brave petit Will, le mousse de Surcouf. — Formé à la rude école du fameux corsaire, après de longues croisières et maints branle-bas de combat, le vaillant garçon deviendra, lui aussi, le marin intrépide et chevaleresque qui inscrira à son tour des pages glorieuses au livre d'or des anciennes flottes françaises. — Voilà pour les passionnés d'aventures. G. A.

2. **La marmotte,** par Pierre Maël. Le petit Savoyard, Jean Martinot, débarque un matin de printemps à Paris avec une marmotte, Joséphine, sa marmotte, bien vivante, en chair et en os ! — Astreint à un apprentissage laborieux, Jean devient bientôt un habile ramoneur. Un accident l'éloigne des cheminées et du logis du patron. Il gagne quelques sous en faisant pirouetter Joséphine devant les petits Parisiens. Puis un entrepreneur le recueille, s'attache à notre ami et appréciant l'intelligence et la loyauté de son protégé, fait de lui son secrétaire et, plus tard, son homme de confiance. — Grâce à sa fidèle Joséphine, grâce aussi à Suzanne, la brave fille de l'entrepreneur, Jean démasque l'hypocrisie d'un jaloux. — Œuvre pittoresque, honnête et touchante. G. A.

3. **Le mouchoir du capitaine Villeneuve,** par J. Crevelier.

En 1793, un enfant trouvé est contraint de fuir la Vendée où gronde la révolte. A Bordeaux, il s'engage à bord de la « Cajoleuse » qui appareille pour les côtes d'Afrique. Le capitaine Lapique le prend sous sa protection. Il déjoue un complot ourdi contre son bienfaiteur qui lui confie alors le secret du graphique tracé sur le mouchoir du capitaine Villeneuve. — Le précieux document est sauvé d'un naufrage ; il échappe aux investigations de Sahariens farouches et permet enfin la découverte d'un fabuleux trésor et la délivrance d'une Française adorable qui, plus tard, fera le bonheur de l'enfant

trouvé. — Ce vivant récit obtiendra sans peine les suffrages de nos garçons de 12 ans. G. A.

4. **Papa Faucheux**, par J. Webster, traduit de l'anglais par Frances Keyser. — Jerusha Abbott, pensionnaire américaine dans un institut select, est tenue d'écrire chaque mois à un protecteur mystérieux, qui s'est chargé de son avenir, une lettre donnant des détails sur ses études et les menus événements de la vie quotidienne. Régulièrement, avec une exactitude scrupuleuse, Jerusha expédie son épître à ce « Papa Faucheux » dont elle ignore tout, hormis sa générosité. — Et ces lettres forment un exquis volume de 253 pages. Pages charmantes, vivantes, enjouées, pleines d'humour, ironiques parfois. — Dénouement imprévu autant qu'heureux ; jamais la séduisante Jerusha n'aurait osé l'imaginer. — Livre original que les jeunes filles liront avec intérêt. G. A.

Les pirates de l'air, par P. Vernon. Paris, Hachette. In-8° raisin, 80 p. Illustrations de Dutriac et Lanos. Prix : 3 fr. français.

A bord de mystérieux aéronefs dont les ailes puissantes fouettent l'air, deux frères, qu'un drame de famille a dressés l'un contre l'autre, se livrent dans le ciel d'Alaska une lutte acharnée. — Il y a de tout dans ces pages mouvementées : câbles d'acier aux terribles crochets, échelles métalliques agriffées à l'avion, reliant terre et ciel et le long desquelles s'effectuent de stupéfiantes prouesses, combats aériens féroces, prisonniers faussant compagnie, près des nuages, aux pirates de l'air, enlèvement en plein vol nocturne de l'héroïne captive à bord de l'avion ennemi..., etc. Invraisemblances ? Certes. Mais je suis tenté de croire que le romancier, à la manière de Jules Verne, n'a fait qu'anticiper. Car, qui oserait sourire aux fictions d'aujourd'hui lesquelles seront peut-être les réalités étonnantes de demain ? — Nos garçons de 11 à 14 ans liront avec plaisir ce livre d'aventures. Ils en applaudiront le dénouement : le crime châtié et la vertu récompensée. G. A.

Les aventures du Capitaine Magon, par Léon Cahun. Paris, Hachette. In-8°, 96 pages. Illustré. Prix : 3 fr. français.

Une exploration phénicienne mille ans avant l'ère chrétienne. Si toutes les œuvres qu'on dédie à la jeunesse présentaient les qualités de cette belle reconstitution historique d'une époque lointaine, il y aurait de quoi se réjouir. Documentation qu'on sent étayée sur de solides preuves, agrément de la fiction, pittoresque des tableaux, parfaite moralité de la conclusion qui punit les méchants et récompense les bons, tout est réuni pour ravir de jeunes lecteurs et même des vieux qui aiment à retrouver dans l'histoire le mouvement de la vie. L. H.

Les millions de Philippe, par Magdeleine du Genestou. Paris, Hachette. In-8°, 80 pages. Illustré. Prix : 3 fr. français.

Encore un livre pour la jeunesse qui peut être recommandé sans réserve. Une donnée vraisemblable, quoique sortant des circonstances ordinaires de la vie, un voyage plein d'aventures possibles dans une Serbie peu connue, une excellente leçon de géographie parée des grâces et de la séduction du roman, en voilà assez pour faire de ce livre un bon livre, sans fadeur et sans prêchi-prêcha. L. H.

III. Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Oeuvres choisies, en sept volumes. Lamartine (A. de). — Paris, Bibl. Larousse, 13 ½ sur 20 cm., chaque vol. 200 à 250 pages, illustré chacun d'un hors-texte. Prix : 5 fr. 50 (français) le vol.

L'œuvre poétique de Lamartine est si considérable, si inégale parfois, qu'il est malaisé de la lire en entier. Et cependant, il faut connaître Lamartine. — L'édition des « *Oeuvres choisies* » du grand écrivain permettra la lecture in-extenso de chefs-d'œuvre presque classiques : *Jocelyn*, *Graziella* ou *Raphaël*. Les quatre autres volumes de la Bibliothèque Larousse : — Poésies, deux vol. — Prose, deux vol., — contiennent en de larges extraits les *Méditations*, les *Harmonies*, la *Chute d'un Ange*, le *Cours familier de littérature*, etc. — Les textes sont accompagnés de remarquables commentaires historiques et critiques qui permettent au profane de connaître non seulement l'œuvre de Lamartine, mais encore l'homme, une des grandes figures qui dominent notre littérature moderne. G. A.

Bohème lacustre (aventures sportives), par Willy-A. Prestre, ing. E. P. F. Neuchâtel, Victor Attinger. 19/14,5, 141 pages. Illustré de 20 dessins de l'auteur. Prix : 3 fr. 50 suisses.

Voilà un volume que tout le monde lira avec plaisir.

Écrites par un jeune ingénieur neuchâtelois, — qui dessine aussi bien qu'il raconte, — ces pages sont débordantes de vie. — Deux étudiants, joyeux garçons, francs lurons, pince-sans-rire, passent en bohèmes ingénieurs leurs vacances à bord de la « *Rôdeuse* » sur les rives du lac de Neuchâtel, le long de la Thièle, dans les parages de St-Pierre, etc. — Ils y vivent de la vie des primitifs et trouvent à satisfaire leur amour du sport, de la chasse, des aventures héroïco-comiques. — Et pour l'un d'entre eux cette saison lacustre permet l'oubli momentané d'une douleur toujours frémissante ! — Espère, auteur : il faut croire ! Les roseaux pleurent au vent mauvais, mais ils chantent au renouveau ! G. A.

Le Vert Galant (1. *Un royaume et un cœur* ; 2. *Le message d'amour*), par Pierre Gilles. Paris, Jules Tallandier. Cinéma bibliothèque. 96 pages. Illustration-film. Prix : 3 fr. français.

Ces deux fascicules appartiennent à la collection cinéma-bibliothèque. C'est définir leur genre. Pleins de vie et d'action, assez documentés pour satisfaire le goût du populaire pour une vague reconstitution historique, ils ont le mérite d'être honnêtement écrits et d'être capables de distraire l'esprit sans l'empoisonner, — sans même l'égarer tant l'in vraisemblance du récit lui confère d'inocuité. L. H.

L'Athée, par C. C. Rivier. Lausanne, Payot. In-16, 228 pages. Prix : 3 fr. 50.

Quelles sont les conséquences d'une éducation sans Dieu, C. C. Rivier veut, dans ce roman, nous le démontrer. Sommes-nous convaincus

par ses arguments ? C'est une autre histoire... Denise, la victime, Mestrel qui, par des sentiers louches, la ramène, sans y prendre peine, dans le droit chemin, manquent de réalité. Qu'une si louable évolution vers la foi agissante s'opère par le moyen d'un être aussi médiocre, aussi brutal, aussi « muffle » que le mari en expectative de la jeune libre-penseuse, cela troublera la conscience de bien des lecteurs. On comprend difficilement qu'une jeune fille intelligente, élevée dans un milieu de confort et d'élégance qui lui impose une tenue, des apparences à défaut de croyances religieuses, puisse s'en aller de gaîté de cœur vers l'aventure sans joie et en revenir sans en garder l'irréparable blessure. Mais peut-être lisons-nous avec les lunettes du vieux temps. Les lecteurs d'aujourd'hui, pour l'intention, se plairont peut-être à ce roman triste, qui se déroule à Bruxelles et se termine à l'invasion de la Belgique.

L. H.

Ombres de femmes, par Yvonne Pitrois. Lausanne, Payot. In-16, 261 pages. Illustré de 10 gravures. Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas une nouveauté que nous signalons, puisque ce beau livre en est à sa 4^e édition. Mais nous ne dirons jamais assez combien les œuvres d'Yvonne Pitrois sont autant d'actions fécondes. Quel être jeune, sain, ardent ne trouverait dans ces portraits de mères, de filles, d'épouses, fouillés avec amour dans les profondeurs de leur vie, des raisons de se vouer à des tâches qui en valent la peine. Graves et nobles d'inspiration, persuasifs, jamais mièvres ni entachés de sensiblerie, ces récits « vrais » sont plus attachants que des romans et plus probants que les plus probants des arguments féministes.

L. H.

Les Brebis errantes, par Saint-Cygne. Paris, Gautier et Languereau. In-16, 352 pages. Prix : 6 fr. français.

Ces brebis errantes, on pourrait le deviner, sont des jeunes personnes que le sort a éprouvées d'une façon ou d'une autre et qui attendent en retour une réparation méritée. Leur entourage se prête à cette éventualité dans toute la mesure du possible. Jacqueline Burnel, jolie, fille du premier avocat de Bretagne, apparentée aux meilleures familles du pays, a été fiancée à M. Dréniaux, un jeune avocat sur qui on fonde toutes les espérances. Pour des raisons péremptoires, elle a rompu et s'est fait admettre dans la corporation des auxiliaires de Saint-Vincent-de-Paul. Sa cousine Gervaise a été bien mariée, a eu un enfant qu'elle adorait. Son mari est mort aux Dardanelles ; son enfant lui a été ravi par une fièvre maligne. Une autre cousine, Marie-Alberte Genneville, très fortunée, est menacée par la phtisie, et sur l'ordre de son médecin passe la plus grande partie de l'année dans le Béarn, chez une tante, Mme Leroy-Aymond qui, par une conception habile de l'auteur, offre d'occasion l'hospitalité à tous les personnages du roman. Au dénouement, chaque brebis a le bercail qui convient à sa mentalité, et l'avocat Dréniaux, devenu député du Loiret, après avoir tenté d'astucieuses démarches auprès de Marie-Alberte et de Gervaise, échoue lamentablement dans un scandale politique.

Un livre qu'on lira avec plaisir et qui peut se placer sur toute table de famille.

F. J.

Germaine, par Edmond About. Paris, Hachette. In-16, 314 pages.
Prix : 5 fr. français.

L'on a dit qu'About publiciste a été voltairien d'esprit et de style ; il s'est montré tel dans ce roman et presque aussi dramatique qu'un Dumas. Germaine est la fille unique du duc César de la Tour d'Embleuse qui se dit avoir été ruiné par la Révolution de 48 pour ne pas se faire reprocher une vie de luxe et de dissipation. Les privations cachées sous des dehors trompeurs, ont anémié Germaine et la phtisie en est pour elle la funeste conséquence. Elle n'est pas moins recherchée en mariage par le jeune comte de Villanera qui descend en droite ligne de ses Espagnols chevaleresques jusqu'au ridicule. Sur l'insistance de sa mère aussi, il doit, pour sauver son honneur, épouser une fille de la noblesse qui consente à adopter l'enfant né de ses relations avec Mme Chermidy, femme d'un officier au long cours. Germaine se sacrifie héroïquement pour sauver les siens d'une honteuse misère. La noce a lieu et sur les conseils du D^r Le Bris toute la famille — le médecin y compris — va se fixer près de Rome, puis à Corfou pour y chercher la guérison de la jeune épouse. Ce que l'on n'osait plus espérer pour elle se réalise insensiblement, au grand désespoir de Mme Chermidy qui, devenue veuve, veut reconquérir le comte. Elle se rend à Corfou, décidée à tenter même l'impossible dans ce but, mais elle est assassinée par le forçat libéré qu'elle a envoyé comme domestique auprès de Germaine pour l'empoisonner.

Un roman fait pour plaire aux lecteurs qu'intéressent encore les œuvres émotives. F. J.

Angelina ou une Idylle de lord Byron, par G. de Beauregard. Genève, J. H. Jeheber. In-16, 266 pages. Prix : 3 fr. 50.

A en croire Mlle H. Vacaresco nous disant que « le lac Léman a été témoin des sauvages délires de Lord Byron », nous osons passer sur ce qu'il semble y avoir d'invraisemblable dans l'*Idylle* de M. G. de Beauregard. Il le faut pour y trouver tout le plaisir que sa lecture peut suggérer aux admirateurs du grand poète anglais. — Le samedi, 24 août 1816, tard dans la soirée, lord Byron rentre d'une visite faite à Mme de Staël, à Coppet ; tout près de Sécheron son cheval se cabre et le désarçonne devant la modeste maison des Palombi, marchands de fruits d'Italie. Angelina, la fille, est seule de la famille au logis où elle fait bon accueil à l'élégant cavalier à qui elle remet l'épaulé qu'il vient de se désarticuler. Touché des bons soins d'Angelina, plus impressionné encore de sa grande beauté, il en devient follement amoureux. Suivent les rendez-vous au cours desquels Byron parle avec effusion de mariage alors qu'il est obsédé par la pensée de l'irréalisable divorce qu'il a demandé avant sa fuite d'Angleterre. Il a des amis qui le dissuadent de ses fantastiques projets ; il travaille à la villa Diodati au III^e chant de *Child-Harold* pour se distraire et il y a surtout des intrigants qui le tourmentent, le harcèlent et il part pour l'Italie, emportant avec lui son inextinguible délire.

Chacun, en pays romand, voudra lire *Angelina*. F. J.

Le divertissement provincial, par Henri de Régner. Paris, Albin Michel. In-16, 319 pages. Prix : 9 fr. français.

Ce dernier roman de H. de Régner n'aura certainement pas le

don de plaire au grand public et nous serions étonné de le voir fournir un fort tirage. Ce maître de la plume a mis là beaucoup d'analyse psychologique et du naturalisme à sa manière, mais la vie du héros, un jeune homme qui, en peu d'années dissipe une grande fortune pour devoir se contenter ensuite de l'asile que lui offre en province une tante avare et rigide, n'a pour nous rien de fort intéressant non plus que d'édifiant. L'ennui que traîne du reste après lui ce personnage sans aptitudes ni courage est communicatif, et le lecteur n'a de l'admiration que pour les belles pages descriptives, pour les tableaux que brosse l'auteur avec une ampleur toute balzacienne. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Pasteur (sa vie, son œuvre, ses continuateurs), par A. Lomont. Paris, Gedalge. In-16, 142 pages. Illustré de 22 gravures, 8 planches hors texte. Prix : relié toile. 4 fr. 50 français.

Ils sont quelques-uns parmi les plus grands savants qui n'appartiennent pour ainsi dire pas à la littérature. Pasteur en est ; aussi faut-il apprendre à le connaître dans ses travaux. C'est ce qu'a su très bien faire l'auteur de cet ouvrage destiné à populariser la physiologie et l'œuvre du chimiste et du chirurgien. Nous y trouvons une foule de détails sur sa vie qui nous fournit l'exemple le plus pur, le plus complet, le plus admirable de l'effort sublime d'un homme dont les recherches n'ont eu d'autre but que le bien des autres hommes. Même abondance pour ce qui est de son œuvre, étape, après étape : découverte de la dissymétrie moléculaire (1847) ; cristaux et fermentations (1857) ; pas de générations dites spontanées (1863) ; les maladies du ver à soie (1865) ; études sur la bière (1871) ; recherches sur les maladies virulentes (1877) ; les virus-vaccins (1880) ; la guérison de la rage (1885). Fort intéressante aussi toute la série des découvertes de ses continuateurs : Duclaux, Roux, Raulin, Maillet, Gernex, Calmetta, Borrel, Nicolle, Salmon, etc., etc.

Un livre qui peut rendre de grands services à tous les degrés de l'enseignement. F. J.

Quelques figures de l'histoire, par Sainte-Beuve. Paris, J. Tallandier. In-8°, 252 pages. Illustré. Prix : 15 fr. français.

Sainte-Beuve s'est cru poète, puis romancier, puis critique littéraire et il serait excessif de prétendre qu'il ne l'a pas été ; cependant plus même que critique, il était historien et c'est cette pente de son caractère qui laisse la plus forte empreinte sur son œuvre. Psychologue, il va droit aux sentiments, aux idées dont il découvre le jeu avec la plus fine sensibilité, et sous prétexte de simples études biographiques, de portraits, il projette des lumières sur toute l'histoire de France, éclairant les points les plus obscurs du XVI^e au XIX^e siècle.

Rien ne souligne mieux son talent que cette collection extraite des « Lundis » où figurent Jeanne d'Arc à côté de Commines, Sully et le cardinal de Richelieu, Mazarin et le cardinal de Retz, Louis XIV et le surintendant Fouquet... et, pour l'époque de la Révolution, Marie-Antoinette et Mirabeau, Camille Desmoulins et André Chénier... Bonaparte.

Sans parti pris politique, encore qu'ennemi des révolutions, tout à la joie de découvrir, il note ce qui est, tout ce qui est, de son

style sûr, franc, gracieux mais substantiel et vivant ; ainsi s'élabore une histoire qui captive, enseigne et convainc.

Tous ceux qui aiment l'histoire seront heureux de posséder ce recueil.
L. P.

La vie et la mort de Déroulède. J. et J. Tharaud. — Paris, Plon-Nourrit, in-12, 281 pages. Prix : 7 fr. 50.

La vie concentrée sur un but, la vie unifiée et portée par une idée, voilà ce que les Tharaud savent goûter et rendre. Après la tragédie de Ravailac, poursuivie pas à pas dans ses navrants épisodes, c'est la vie et la mort de Déroulède, pages de souvenir, d'admiration et d'amitié, qu'ils évoquent.

Avec cette puissance et cette clarté qui est la leur, ils montrent comment tout dans cet homme, « grand comme une fumée » est subordonné au patriote, républicain et catholique. Ses œuvres littéraires : « Chants du soldat », qui furent lus et chantés par tout le pays ; « Feuilles de route », roman de l'amitié fraternelle, de la famille et de la guerre ; deux drames : « Duguesclin » et la « Mort de Hoche », pièces politiques bâties sur une même idée — la restauration de l'ordre et de l'Etat par l'armée ; ses voyages en Russie, en Suède, au Danemark, en Hollande, en Belgique pour y créer des zones de sympathie ; son activité politique proprement dite et son agitation perpétuelle de la rue et des foules ; rien dans cette existence ardente qui ne porte vers le redressement de la France, humiliée par la défaite de 1870, et qu'il aime plus que lui-même. Biographie riche d'enseignements, si même, les temps ayant changé, l'idéal de la grandeur nationale a d'autres exigences.

Lecture qui donne à penser, comme toute page d'histoire contemporaine. C'est à ce titre que ce volume a sa place dans nos bibliothèques populaires.
L. P.

C. Sciences.

Zoologie et Botanique (Enseignement secondaire : classe de cinquième) par Eisenmenger et Coupin. Paris, F. Nathan. In-8°, 378 pages. Illustré d'un grand nombre de figures en noir, de photographies et de 4 planches en couleurs. Prix : 10 fr. 20 franc.

Ce manuel comprend, pour la zoologie, l'étude et la classification des invertébrés, soit 15 leçons, et pour la botanique, celle des plantes à fleurs et sans fleurs, avec leur classification, soit 18 leçons, un premier volume ayant déjà traité des vertébrés d'une part, et de la structure et du mode de vie des végétaux, de l'autre.

Un excellente méthode rend ces leçons à la fois vivantes, claires et faciles à retenir : 1° Faits d'observation dans l'étude des types ; 2° Déduction des caractères généraux ; 3° Classification. Aux exposés techniques, qu'un style narratif, débarrassé de toute surcharge terminologique rend aimables, s'ajoutent des lectures : elles apportent des détails pittoresques sur les mœurs des animaux et sur les divers usages des végétaux comme aussi de précieux renseignements pour de jeunes collectionneurs.

Moins strictement élémentaire que le Ledoux, ce livre sera apprécié des maîtres et souvent consulté par les élèves avancés dans nos bibliothèques scolaires et populaires.
L. P.